

Nous rendons le Journal d'Anne Frank au domaine public ! Serez-vous des nôtres ?

 scinfolex.com/2015/10/07/nous-rendons-le-journal-danne-frank-au-domaine-public-serez-vous-des-notres/

calimaq

Il y a eu [le cas de Guillaume Apollinaire](#), sur l'oeuvre duquel l'éditeur Gallimard a conservé les droits pendant plus de 94 ans après sa mort, alors que le poète était disparu sans enfant. Il y a ensuite [celui d'Antoine de Saint-Exupéry](#), entré dans le domaine public partout dans le monde... sauf en France, parce que notre loi « remercie » les auteurs morts pour leur pays en empêchant pendant 30 années supplémentaires que leur oeuvre ne devienne le bien de tous.

Et désormais, il y aura aussi l'histoire du Journal d'Anne Frank, peut-être plus choquante encore. Disparue en 1945 dans l'horreur des camps nazis, Anne Frank aurait dû rejoindre le domaine public au 1er janvier de l'année 2016. Mais il n'en sera pas ainsi, comme nous l'apprend [cet article de Livres Hebdo paru aujourd'hui](#). Les ayants droit de l'auteur et l'éditeur du Journal vont invoquer une [législation byzantine sur les oeuvres posthumes](#) pour prolonger leurs droits exclusifs jusqu'en 2030, alors qu'ils ont déjà vendu plus de 30 millions d'exemplaires du livre.

Pire, un autre raisonnement, complètement hallucinant, pourrait empêcher l'oeuvre d'entrer dans le domaine public jusqu'en... 2051 ! Otto Frank, le père d'Anne, a en effet expurgé les écrits de sa fille de certains passages qu'il jugeait choquants pour la morale car trop intimes, notamment ceux où la jeune fille raconte ses premiers émois d'adolescente et son éveil à la sexualité. Sur la base de cet acte – qu'on peut assimiler à une forme de censure patriarcale – la Fondation Anne Frank et l'éditeur du Journal [estiment que cette version constitue une « nouvelle oeuvre »](#) sur laquelle ils seraient en mesure de revendiquer des droits d'exploitation pour des décennies, Otto Frank étant mort seulement en 1980...

Anne Frank est hélas déjà revenue plusieurs fois dans les colonnes du [Copyright Madness](#). La fondation qui gère les droits d'auteur et celle qui s'occupe de la fameuse Maison d'Anne Frank transformée en musée, [se sont battues comme des chiffonniers pendant plus de 15 ans](#) pour contrôler une marque de commerce déposée sur « Le Journal d'Anne Frank ». Il aura fallu [l'intervention de la justice](#) pour mettre fin à ces querelles indignes, en rappelant qu'une telle marque purement descriptive est invalide. C'est dire à quel point ces « ayants droit » se préoccupent d'honorer la mémoire d'Anne Frank...

Mais il y a un moment un moment où la goutte d'eau fait déborder le vase et c'est ce qui est en train de se produire ce soir. Olivier Ertzscheid a publié sur son blog Affordance [un billet magnifique pour s'indigner contre ces pratiques](#). Et il a choisi en signe de protestation de publier en ligne le Journal d'Anne Frank en version numérique. En soutien à sa démarche, je publie également ces deux fichiers sur S.I.Lex :

- [Téléchargement Le_journal_danne_frank_frank_anne](#) (il s'agit de la version censurée par le père d'Anne Frank)
- [Téléchargement Uncensored-le_journal_danne_frank_frank_anne](#) (version non-censurée).

Un tel acte est illégal, mais il arrive un point où l'absurdité de la règle de droit mérite qu'on lui oppose des actes de désobéissance civile. La députée Isabelle Attard a essayé [lors du récent débat sur la loi Création à l'Assemblée nationale](#) d'obtenir la suppression des blocages ineptes qui empêchent encore les oeuvres d'entrer dans le domaine, comme les prorogations de guerre affectant l'oeuvre de Saint-

Exupéry. Mais elle s'est heurtée une nouvelle fois à l'immobilisme du Ministère de la Culture et de la

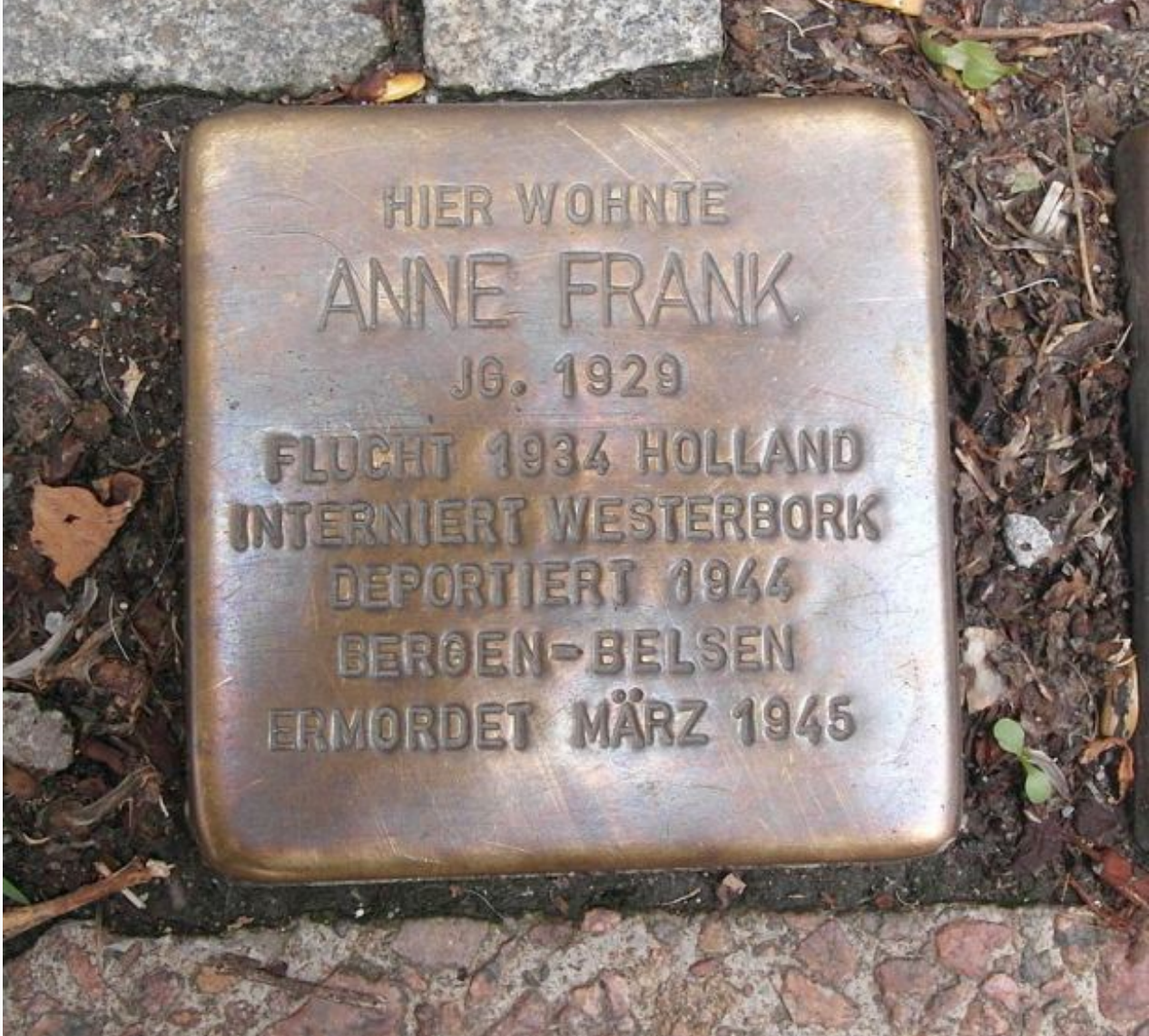


Image par Turelia. CC-BY-SA Source : Wikimedia Commons.

majorité des députés, qui ont refusé de toucher à quoi que ce soit... comme si tout était pour le mieux dans le monde enchanté de la propriété intellectuelle.

S'il en est ainsi, il ne reste plus qu'à rendre au domaine public ce que la loi lui arrache illégitimement. Si vous voulez vous aussi envoyer un message clair de désapprobation, je vous invite à republier ces fichiers le plus largement possible par tous les moyens en votre possession.

Serez-vous des nôtres ? C'est ainsi qu'Aaron Swartz a terminé [son Open Access Guerilla Manifesto](#) pour inciter à la désobéissance citoyenne en faveur du libre accès à la connaissance :

Nous avons besoin de récolter l'information où qu'elle soit stockée, d'en faire des copies et de la partager avec le monde. Nous devons nous emparer du domaine public et l'ajouter aux archives. Nous devons acheter des bases de données secrètes et les mettre sur le Web. Nous devons télécharger des revues scientifiques et les poster sur des réseaux de partage de fichiers. Nous devons mener le combat de la guérilla pour le libre accès.

Lorsque nous serons assez nombreux de par le monde, nous n'enverrons pas seulement un puissant message d'opposition à la privatisation de la connaissance : nous ferons en sorte que cette privatisation appartienne au passé. Serez-vous des nôtres ?

Ci-dessous, je colle le texte du superbe billet d'Olivier Ertzscheid. Merci à lui pour son geste et soyons nombreux à le suivre !

Très chère Anne,

Comme une immensité de collégiens et de lycéens j'ai d'abord découvert ton journal en cours de français à l'âge où tu mourrais dans un camp de concentration. Te voilà depuis des décennies régulièrement inscrite dans les programmes scolaires. La première fois que l'on lit ton journal (en tout cas la première fois que je l'ai lu), il s'agit presque d'un texte comme les autres, un texte du « programme », qu'il faut lire « pour le cours de français ». Alors on le lit. Plus ou moins attentivement. Et quelque chose en nous change. Oh bien sûr on ne s'en aperçoit pas immédiatement. On ne le comprendra que plus tard. Lorsque avec quelques années de plus nous serons de nouveau confrontés à ton texte. A ton récit. A ton journal. Au souvenir de cette lecture. Lorsque nous en saisirons toute la force, ce récit ordinaire d'un tragique extra-ordinaire, ce récit d'une très jeune femme, conduite à la mort par la folie des hommes. Morte en 1945.

Une jeune femme dont le récit a permis à des milliers d'élèves, qui deviendront des milliers de citoyens de grandir, tout simplement. De s'élever.

*Très chère Anne, ton journal, comme toute autre oeuvre littéraire devait lui aussi **s'élever** dans le domaine public l'année prochaine, en 2016, soixante-dix ans après la mort de son auteur, soixante-dix ans après ta mort. L'entrée d'une oeuvre dans le domaine public est toujours, toujours, une chance. Parce qu'à compter de ce jour il ne s'agit plus simplement d'une oeuvre mais d'une part de notre mémoire et de notre histoire collective. Mais je te parle de mémoire, à toi, très chère Anne, voilà qui doit te faire sourire. Qui mieux que toi sait à quel point la mémoire est importante. A quel point elle est un devoir. Ce devoir de mémoire. Qui mieux que toi y a contribué, au sacrifice de sa vie.*

*Très chère Anne, je viens d'apprendre que ton éditeur et les gens qui gèrent ton oeuvre, le « fonds Anne Franck » **s'opposaient à l'entrée de ton journal dans le domaine public l'année prochaine**. Ils ont, chère Anne, tout une série d'arguments juridiques et légaux, qui semblent juridiquement et légalement indiscutables. Il faudra donc attendre. Attendre encore 50 ou peut-être même 70 ans après ce qu'ils considèrent comme la « première » édition de ton journal, qui d'après eux remonte à 1980. Tu imagines un peu Anne ? Ton journal n'entrerait dans le domaine public qu'en 2030, voire en 2050. Plus d'un siècle après ta mort dans ce camp.*

Attendre un siècle après la mort d'une jeune femme juive de 16 ans dans un camp de concentration pour que son témoignage, son journal, son oeuvre, puisse entrer dans le domaine public.

*Qui sont-ils Anne pour s'opposer ainsi à l'entrée de ton journal dans le domaine public. Le fait que tu sois morte depuis 70 ans ne leur suffit donc pas à ces éditeurs et à ces gestionnaires de droits ? De quels « droits d'auteur » veulent-ils maintenir la rente après avoir déjà vendu **plus de 30 millions d'exemplaires de ton journal** ? A qui bénéficient ces droits ? Aux enfants que tu n'as pas eu ?*

Anne, très chère Anne, je t'écris cette lettre pour te demander la permission de ne pas attendre 2050. A la fin de ce message, je mettrai en ligne ton journal. En faisant cela j'accomplirai un acte illégal. Il est probable que « ton » éditeur ou que ceux qui se disent gestionnaires du fonds qui porte ton nom, il est probable qu'ils m'envoient leurs avocats, me somment de retirer ce texte, me condamnent à payer une amende.

Je m'en moque Anne. Car le temps qu'ils le fassent, ce texte, ton texte, ton journal aura déjà été copié par des centaines de gens, qui à leur tour, je veux le croire, le mettront alors également en ligne.

Je sais que tu ne m'en voudras pas. Il ne me faut aucun courage pour le faire. En le faisant je n'entre pas en résistance. Je ne prends d'autre risque que celui d'offrir à ton texte, quelques mois avant le délai légal de 70 ans, un peu de lumière.

Il y a ce texte, ton texte Anne. Après ces années de cave, d'obscurité, cette obscurité si pesante dans ton journal, il est temps que tu retrouves ta place. Et [puisque le domaine public t'es refusé](#), puissions-nous collectivement avoir l'intelligence de t'offrir enfin la lumière que tu mérites, celle que ton journal mérite, celle de l'espace public.

Bienvenue dans la lumière, chère Anne.

Dimanche 13 décembre 1942.

« Chère Kitty,

Je suis confortablement installée dans le bureau de devant, et je peux regarder dehors par la fente de l'épais rideau. Bien que dans la pénombre, j'ai encore assez de lumière pour t'écrire. »

Extrait de: Anne Frank. « Le Journal d'Anne Frank. »

Nota-Bene : les versions diffusées ici le sont donc illégalement. Parce que je juge cette « illégalité » crapuleuse, et me tiens prêt à en assumer les conséquences. Je m'excuse en revanche auprès des traducteurs du journal d'Anne Franck, Ph. Noble et Isabelle Rosselin-Bobulesco, leurs droits d'auteur à eux, sont parfaitement justifiés mais diffuser la version néerlandaise originale n'aurait guère eu de sens.